

Considérée dans son ensemble, la circulation apparaît donc triple :  
 1) Le procès global — le passage du capital par ses différents moments ; en fonction de quoi, il est posé comme cours<sup>201</sup> ; comme circulant ; dans la mesure où, à chacun des moments, la continuité est interrompue virtuellement et où elle peut se consolider et résister au passage dans la phase suivante, le capital apparaît ici également comme fixé dans différentes relations, et les différentes façons d'être fixé constituent autant de capitaux différents, capital-marchandises, capital monétaire, capital en tant que conditions de production.

2) La petite circulation entre capital et puissance de travail. Celle-ci accompagne le procès de production et apparaît comme contrat, échange, forme de commerce<sup>202</sup>, conditions préalables pour que le procès de production s'engage. La part du capital qui entre dans cette circulation — l'*approvisionnement*\* — est le *capital circulant*\* κατ' ἐξοχήν<sup>203</sup>. Il n'est pas seulement déterminé en fonction de la forme, mais sa valeur d'usage, c.-à-d., sa détermination et destination matérielle à être un produit consommable entrant directement dans la consommation individuelle, constitue elle-même une partie de sa détermination formelle.

3) La Grande circulation, le mouvement du capital en dehors de la phase de production, où son temps apparaît, par opposition au temps de travail, comme temps de circulation. De cette opposition entre le capital compris dans la phase de production et celui qui en sort, résulte la différence entre *capital liquide*<sup>204</sup> et *capital fixe*. Ce dernier est celui qui est fixé au procès de production et qui est consommé en lui ; certes, il provient de la grande circulation, mais il ne retourne pas en elle et, pour autant qu'il circule, il ne circule que pour être consommé, pour être reclus dans le procès de production.

Ces trois différences distinctes dans la circulation du capital donnent les trois différences entre capital circulant et capital fixé ; posent une partie du capital comme capital circulant κατ' ἐξοχήν<sup>205</sup>, parce qu'il n'entre jamais dans le procès de production, mais l'accompagne constamment ; et troisièmement la différence entre *capital liquide* et *capital fixe*. Le capital circulant sous la forme N° 3 inclut aussi le N° 2, car lui aussi s'oppose au fixe ; mais le N° 2 n'inclut pas le N° 3. La partie du capital qui appartient en tant que telle au procès de production est la partie de celui-ci qui ne sert matériellement que comme *moyen de production* ; qui forme le milieu entre le travail vivant et le matériau à

201. *Im Fluss.*

202. *Verkehrsform.*

203. et 205. Par excellence.

204. *Flüssig.*

travailler. Une partie du capital liquide, tel le charbon, l'huile, etc., sert aussi uniquement de moyen de production. Tout ce qui ne sert que de moyen pour maintenir en marche la machine, ou celle qui la met en mouvement. Il faudra étudier cette différence de plus près. *D'abord\**, cela ne contredit pas la détermination 1, puisque le capital fixe en tant que valeur circule dans la proportion même où il est usé. C'est précisément dans cette détermination de capital fixe – c.-à-d. la détermination dans laquelle le capital a perdu son caractère liquide et est identifié à une valeur d'usage déterminée qui le dépouille de sa faculté de transformation – que le capital développé – dans la mesure où nous le connaissons jusqu'ici comme capital productif – se présente de la manière la plus frappante, et c'est précisément sous cette forme apparemment inadéquate, et dans la proportion croissante de celle-ci par rapport à la forme du capital circulant au N° 2, que se mesure le développement du capital comme capital. Jolie contradiction. A développer.

Les différentes sortes de capital qui, dans l'économie, sont apparemment tombées du ciel, apparaissent ici comme autant de précipitations de mouvements ressortissant à la nature même du capital, ou plutôt, à ce mouvement même dans ses diverses déterminations.

Le capital circulant « part » constamment du capitaliste pour revenir à lui sous la première forme. Ce n'est pas le cas pour le capital fixe\* (Storch)<sup>206</sup>. « Le capital circulant\*\* est la partie du capital qui ne rapporte pas de profit jusqu'à ce qu'on s'en sépare\*\* ; fixe, etc., il rapporte un tel profit le temps qu'il reste en la possession du propriétaire\*\* ». (Malthus.)<sup>207</sup> « Le capital circulant\* ne rapporte pas à son maître de revenu ni de profit aussi longtemps qu'il reste en sa possession ; un capital fixe\*, sans changer de maître et sans avoir besoin de circulation, lui rapporte du profit. » (A. Smith.)<sup>208</sup>

Sous cet angle, étant donné que ce départ du capital qui quitte son possesseur\*\* (partir de son possesseur\*) n'est rien d'autre que l'aliénation de la propriété ou possession qui se produit dans l'acte de l'échange, et qu'il est dans la nature de toute valeur d'échange, donc de tout capital, de devenir par l'aliénation valeur pour son possesseur, la définition ci-dessus ne peut être juste dans ces termes. Si le capital fixe existait pour son propriétaire sans la médiation de l'échange et de la valeur d'échange qu'il inclut, le capital fixe\* ne serait de fait\*\* que simple valeur d'usage, ne serait donc pas capital. Mais ce qu'il y a à la

206. H. STORCH : *Cours ...*, o. c., t. 1, p. 405.

207. T. R. MALTHUS : *Définitions ...*, o. c., p. 237–238.

208. A. SMITH : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, t. 2, p. 187–198.

base de la définition ci-dessus, c'est ceci : en tant que *valeur*, le *capital fixe\** circule (même si ce n'est que par portions, de manière successive, comme nous allons le voir). En tant que *valeur d'usage*, il ne circule pas. Le *capital fixe\**, dans la mesure où il est considéré selon son côté matériel, comme moment du procès de production, ne sort jamais de ses *limites\*\** ; n'est pas aliéné par celui qui le possède, reste dans ses mains. Il ne circule que par son *côté formel* comme capital, valeur pérenne. Dans le *capital circulant\**, cette différence entre forme et contenu, entre valeur d'usage et valeur d'échange, n'a pas lieu. Pour circuler comme valeur d'échange, pour être celle-ci, il faut qu'il soit aliéné, qu'il entre dans la circulation comme valeur d'usage. La valeur d'usage pour le *capital* en tant que tel n'est elle-même que valeur. Le *capital circulant\** ne se réalise comme valeur pour lui qu'une fois aliéné. Tant qu'il reste entre ses mains, il n'a de valeur qu'*en soi* ; mais il n'est pas posé ; n'existe que *δυνάμει*, et non *actu*<sup>209</sup>. Le *capital fixe\**, en revanche, ne se réalise comme valeur qu'aussi longtemps qu'il reste entre les mains du capitaliste comme valeur d'usage, ou encore, si l'on exprime la chose par une relation objective, qu'aussi longtemps qu'il demeure dans le procès de production, ce que l'on peut considérer comme le mouvement interne, organique du capital, sa relation à soi, par opposition à son mouvement animal, à son existence pour autre chose. Par conséquent, comme le *capital fixe\** reste dans le procès de production dès qu'il y est entré, il y périt, il y est consumé. La durée de cette disparition ne nous importe pas encore dans cette section. Sous cet aspect, donc, tout ce que Cherbuliez appelle *matières instrumentales\**<sup>210</sup>, tels le charbon, le bois, l'huile, le suif, etc., qui sont entièrement détruites dans le procès de production et n'ont de *valeur d'usage* que pour le procès de production lui-même, fait partie du *capital fixe\**. Mais ces mêmes matières ont également une valeur d'usage en dehors de la production, et peuvent aussi bien être consommées d'une autre manière, de même que des bâtiments, des maisons, etc., ne sont pas nécessairement destinés à la production. Ils sont *capital fixe\**, non pas en raison d'une modalité déterminée de leur être, mais en raison de leur utilisation. Ils le deviennent dès qu'ils entrent dans le procès de production. Ils sont *capital fixe\** dès lors qu'ils sont posés comme moments du procès de production du capital ; parce qu'ils ||40| perdent alors la propriété de pouvoir être éventuellement *capital circulant*.

De même donc que la partie du capital qui entre dans le petit circuit du capital — ou encore le capital, dans la mesure où il entre dans ce

209. N'existe qu'en puissance, et non acte.

210. A. CHERBULIEZ : *Richesse...*, o. c., p. 14-15.

**mouvement** — la circulation entre le capital et la puissance de travail, la partie du capital circulant en tant que salaire — *ne sort jamais de la circulation ni n'entre jamais dans le procès de production du capital*, et ceci par son côté matériel, en tant que valeur d'usage, mais est toujours un rejet d'un procès de production antérieur, comme produit, comme résultat de ce procès, de même et inversement la partie du capital déterminée comme *capital fixe\** ne sort jamais, en tant que valeur d'usage et de par son existence matérielle, du *procès de production*, ni *ne rentre jamais dans la circulation*. Alors que ce dernier n'entre dans la circulation que comme *valeur* (comme partie de la valeur du produit achevé), l'autre n'entre que comme *valeur* dans le procès de production, puisque le travail nécessaire est la reproduction du salaire, de la partie de la valeur du capital qui circule en tant que salaire. Telle est donc la *première* détermination du *capital fixe\**, et, vu de ce côté, il englobe aussi les *matières instrumentales\**.

*Deuxièmement* : le *capital fixe\** ne peut cependant entrer dans la circulation comme valeur que dans la mesure où il disparaît comme valeur d'usage dans le procès de production. Il disparaît en tant que valeur dans le produit — c.-à-d. en tant que temps de travail achevé ou aboli en lui — dans la mesure où il disparaît dans sa figure autonome de valeur d'usage. Son utilisation lui fait subir une usure, mais de telle sorte que sa valeur soit transposée de sa forme propre dans celle du produit. S'il n'est pas utilisé, s'il n'est pas consommé dans le procès de production lui-même — si la machine est immobilisée, si le fer rouille, si le bois pourrit — il est évident que sa valeur disparaît en même temps que son existence mortelle de valeur d'usage. Sa circulation en tant que valeur correspond à sa consommation en tant que valeur d'usage dans le procès de production. Sa valeur totale n'est entièrement reproduite, c.-à-d. sa valeur ne reviendra de la circulation, que dès qu'il aura été entièrement consommé comme valeur d'usage dans le procès de production. Dès qu'il est entièrement passé<sup>211</sup> en valeur et donc entièrement entré<sup>212</sup> dans la circulation, il a entièrement disparu<sup>213</sup> comme valeur d'usage et il doit donc, en tant que moment nécessaire de la production, être remplacé par une nouvelle valeur d'usage du même genre, c.-à-d. être reproduit. La nécessité de le reproduire, c.-à-d. son temps de reproduction, est déterminée par le temps au cours duquel il est absorbé ou consommé à l'intérieur du procès de production. Pour le *capital circulant\**, la reproduction est déterminée par le temps de circulation, pour le *capital*

211. *Aufgegangen.*212. *Eingegangen.*213. *Vergangen.*

*fixe\**, la circulation est déterminée par le temps dans lequel il est absorbé en tant que valeur d'usage, dans son existence matérielle, à l'intérieur de l'acte de production, c.-à-d. par le temps dans lequel il doit être reproduit. Mille livres de filé peuvent être de nouveau reproduites dès qu'elles sont vendues et que l'argent encaissé pour elles est ré-échangé contre du coton, etc., bref contre les éléments servant à la reproduction du filé. Leur reproduction est donc déterminée par le temps de circulation. Une machine d'une valeur de 1 000 livres qui dure 5 ans, qui n'est usée qu'au bout de 5 ans et n'est plus alors que de la ferraille, s'use chaque année, disons de  $\frac{1}{5}$ , si nous prenons la *moyenne\*\** de consommation dans le procès de production. Par conséquent, chaque année,  $\frac{1}{5}$  seulement de sa valeur entre en circulation et ce n'est qu'au bout des 5 ans qu'elle est à la fois entièrement entrée dans la circulation et revenue d'elle. Son entrée dans la circulation est donc purement déterminée par le temps d'usure et le temps dont a besoin sa valeur pour entrer totalement dans la circulation et revenir d'elle, par son temps global de reproduction, temps au cours duquel elle doit être reproduite. Le capital fixe n'entre dans le produit que comme valeur, alors que la valeur d'usage du capital circulant est restée dans le produit en tant que substance de celui-ci et a simplement acquis une autre forme. Cette différenciation modifie essentiellement le *temps de rotation* du capital global, divisé en capital circulant et en capital fixe. Posons  $S$  = le capital global ;  $c$  = la partie circulante de celui-ci ;  $f$  = la partie fixe ; que le capital fixe fasse  $\frac{1}{x}$   $S$  ; le capital circulant,  $\frac{S}{y}$ . Que le capital circulant tourne 3 fois par an, et le capital fixe 2 fois seulement tous les 10 ans. En 10 ans,  $f$  ou  $\frac{S}{x}$  tournera 2 fois ; alors que, pendant ces mêmes 10 ans,  $\frac{S}{y}$  tournera  $3 \times 10 = 30$  fois. Si  $S = \frac{S}{y}$ , c.-à-d. si  $S$  n'était que capital circulant,  $R$ , sa rotation, serait = 30 ; et le capital global ayant tourné =  $30 \times \frac{S}{y}$  : le capital global ayant tourné en 10 ans. Mais le capital fixe ne tourne que 2 fois en 10 ans. Son  $R' = 2$  ; et le capital fixe global ayant tourné =  $\frac{25}{x}$ . Mais  $S = \frac{S}{y} + \frac{S}{x}$ , et son temps de rotation global = le temps de rotation global de ces deux parties. Si le capital fixe tourne 2 fois tous les dix ans, il tourne en un an  $\frac{2}{10}$ , ou  $\frac{1}{5}$ , de celui-ci, alors que le capital circulant tourne 3 fois par an.  $\frac{S}{5x}$  tourne une fois tous les ans.

La question est simple si on a un capital de 1000 thalers = 600 de

capital circulant\* et 400 de capital fixe\*, donc  $\frac{3}{5}$  de capital circulant et  $\frac{2}{5}$  de capital fixe. A combien se monte le nombre moyen des rotations ou le temps moyen de rotation du capital global si le capital fixe dure 5 ans, autrement dit tourne une fois en 5 ans, et que le capital circulant tourne 3 fois tous les ans ? S'il n'était que capital circulant, il tournerait  $5 \times 3 = 15$  fois, le capital global ayant tourné pendant ces 5 ans serait de 15 000. Mais  $\frac{3}{5}$  de celui-ci ne tournent qu'une fois tous les 5 ans. Sur ces 400 thalers,  $\frac{400}{5} = 80$  thalers font donc une rotation en un an. Sur les 1 000 th., 600 tournent 3 fois par an, 80 une fois ; autrement dit, en un an, il n'en tournerait que 1 880 ; donc, en 5 ans,  $5 \times 1 880 = 9 400$ , c.-à-d. 5 600 de moins que si le capital était constitué uniquement de capital circulant. Si le capital était constitué seulement de capital circulant, il tournerait une fois en  $\frac{1}{3}$  d'année.]

[41] Si le capital = 1 000,  $c = 600$ , tourne 2 fois par an ;  $f = 400$ , tourne une fois par an ; 600 ( $\frac{3}{5}S$ ) tourne donc en une demi-année ;  $\frac{400}{2}$ , ou encore  $\left(\frac{2S}{5 \times 2}\right)$ , également en une demi-année. Tourne donc en six mois

$600 + 200 = 800$  (c.-à-d. \*\*  $c + \frac{1}{2}f$ ). En une année entière tourne donc :  $2 \times 800$  ou 1 600 ; 1 600 th. en un an ; soit 100 en  $\frac{12}{16}$  de mois, donc 1 000 en  $\frac{120}{16}$  de mois =  $7\frac{1}{2}$  mois<sup>214</sup>. L'ensemble du capital de 1 000 tourne donc en  $7\frac{1}{2}$  mois, alors qu'il tournerait en 6 mois s'il n'était que du capital circulant.  $7\frac{1}{2} : 6 = 1 : 1\frac{1}{4}$  ou  $1 : \frac{5}{4}$ . Si le capital = 100, circulant = 50, fixe = 50 ; le premier tourne 2 fois par an, le deuxième 1 fois ; ainsi  $\frac{1}{2}$  de 100 tourne 1 fois en 6 mois ; et  $\frac{1}{4}$  de 100 également 1 fois en 6 mois ; en 6 mois tournent donc  $\frac{3}{4}$  du capital,  $\frac{3}{4}$  de 100 en 6 mois ; soit 75 en 6 mois, et 100 en 8 mois. Si  $\frac{2}{4}$  de 100 tournent en 6 mois, plus  $\frac{1}{4}$  de 100 au cours des mêmes 6 mois ( $\frac{1}{2}$  du capital fixe), il tourne alors  $\frac{3}{4}$  de 100 en 6 mois. Donc  $\frac{1}{4}$  en  $\frac{6}{3} = 2$  ; donc  $\frac{4}{4}$  de 100 ou 100 en  $6 + 2$ , en 8 mois. Le temps global de rotation du capital = 6 (le temps de rotation de tout le capital circulant\* et  $\frac{1}{2}$  du capital fixe\* ou  $\frac{1}{4}$  du capital global) +  $\frac{6}{3}$ , c.-à-d. + ce temps de rotation divisé par le chiffre qui exprime quelle partie aliquote le capital fixe\* restant représente du capital ayant tourné dans le temps de rotation du capital circulant. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus :  $\frac{3}{5}$  100 tournent en 6 mois ; idem  $\frac{1}{5}$  100 ; donc  $\frac{4}{5}$  de 100 en 6 mois ; le  $\frac{1}{5}$  de 100 restant donc en  $\frac{6}{4}$  de mois ; donc le capital entier en  $6 + \frac{6}{4}$  de mois =  $6 + 1\frac{1}{2}$  ou  $7\frac{1}{2}$  mois. Pour dire les choses de façon générale :

Le temps de rotation moyen est égal au temps de rotation du capital circulant + ce temps de rotation divisé par le nombre de fois où la partie

214. Dans le manuscrit : années.

restante du *capital fixe*\* est contenue dans la somme globale du capital qu'on a fait circuler dans ce temps de rotation.

Prenons deux capitaux de 100 thalers, l'un entièrement *capital circulant*\*, l'autre à moitié *capital fixe*\*, chacun faisant un gain de 5%, l'un tournerait entièrement 2 fois par an, tandis que, dans l'autre, le *capital circulant*\* tournerait également deux fois et le *capital fixe*\* 1 fois seulement; ainsi, le capital tournant entièrement serait, dans le premier cas = 200 et le profit = 10; dans le second cas = 3 rotations en 8 mois,  $1\frac{1}{2}$  en 4 mois; autrement dit, 150 tournant en 12 mois, le profit alors =  $7\frac{1}{2}$ . Cette manière de calculer a conforté les gens dans le préjugé courant que le *capital circulant*\* ou le *capital fixe*\* rapporteraient un gain en vertu d'un quelconque *pouvoir mystérieux inné*\*\* tel qu'on l'a dans les belles phrases de Malthus: « Le *capital circulant*\* rapporte un gain quand ses possesseurs s'en séparent\*\* », etc., même chose dans les passages de sa « *Measure of value* » cités ci-dessus pour la façon dont il accumule les profits du *capital fixe*\*. Le fait que, dans les économies politiques, on n'ait pas considéré à part la théorie du surgain, et qu'on l'ait au contraire mélangée avec celle du profit réel, qui revient à la participation proportionnelle des différents capitaux au taux de profit général, a engendré la plus grande confusion et la plus grande mystification. Il faut que le profit des capitalistes en tant que classe, que le profit du capital existe avant qu'il puisse être partagé, et il est complètement absurde de vouloir expliquer sa genèse à partir de sa répartition. D'après ce qui a été dit ci-dessus, le profit s'amointrit parce que le temps de parcours du capital s'accroît dans la mesure même où s'accroît sa partie constitutive appelée *capital fixe*\*. (Sa grandeur étant posée comme permanente — celle-ci ne nous concerne pas pour l'instant, la proposition étant vraie pour un capital de n'importe quelle grandeur. Les capitaux ont des grandeurs diverses. Mais la grandeur de chaque capital singulier est égale à elle-même, donc, dans la mesure où l'on considère uniquement sa qualité de capital, elle est n'importe quelle\*\* grandeur. Mais si nous considérons deux capitaux en les opposant, la différence de leurs grandeurs fait intervenir un rapport dans les déterminations qualitatives, la grandeur devient elle-même une qualité les différenciant. Ceci est un point de vue essentiel, la grandeur n'étant qu'un seul exemple\*\* de la manière dont l'examen du capital en tant que tel se distingue de celui du capital en relation avec un autre capital, ou de l'examen du capital dans sa réalité courante.) Le capital de même ||42|| grandeur, 100 dans le cas ci-dessus, tournerait entièrement 2 fois par an s'il n'était constitué que de *capital circulant*\*. Or, il n'a tourné que 2 fois en 16 mois, ou 150 th. seulement ont tourné en un an parce qu'il est constitué pour moitié de *capital fixe*\*. De même que diminue le nombre de ses reproductions dans

un temps déterminé ou que diminue le quantum de capital reproduit au cours de ce temps déterminé, de même diminue la production de sur-temps ou de survaleur, étant donné que le capital en général ne pose de valeur que dans la mesure où il pose de la survaleur. (C'est là du moins sa tendance, son action adéquate.)

Nous avons vu que le *capital fixe*\* ne circule comme valeur que dans la mesure où il est usé ou consommé comme valeur d'usage dans le procès de production. Mais c'est de sa durabilité relative que dépend le temps au cours duquel il est ainsi consommé et doit être reproduit dans sa forme de valeur d'usage. La durabilité de ce capital fixe ou son caractère plus ou moins périssable, — le temps plus ou moins grand au cours duquel il peut, dans les procès de production répétés du capital, continuer à répéter sa fonction à l'intérieur de ces procès — cette détermination de sa valeur d'usage devient donc ici un moment de détermination formelle, c.-à-d. déterminant pour le côté formel du capital, pas pour son côté matériel. Le temps de reproduction nécessaire du *capital fixe*\*, de même que sa proportion par rapport au capital entier, modifient donc ici le temps de rotation du capital global et par là sa valorisation. La plus grande durabilité du capital (la diminution (durée) de son temps de reproduction nécessaire) et la proportion du capital fixe par rapport au capital global ont donc ici tout autant d'effet sur la valorisation qu'une rotation plus lente, due soit au fait que le marché d'où le capital revient comme argent est plus éloigné dans l'espace, qu'il faut donc plus de temps pour faire le trajet de la circulation (comme p. ex. des capitaux qui travaillent en Angleterre pour le marché des Indes orientales retournent plus lentement que d'autres qui travaillent pour des marchés étrangers plus proches ou pour le *marché intérieur*\*\*), soit au fait que la phase de production elle-même est interrompue par des conditions naturelles, comme dans l'agriculture. Ricardo, qui fut le premier à mettre l'accent sur l'influence du *capital fixe*\* sur le procès de valorisation, mélange toutes ces déterminations, comme le montrent les passages cités ci-dessus.

Dans le premier cas (le *capital fixe*\*) la rotation du capital est diminuée parce que le *capital fixe*\* se consomme lentement à l'intérieur du procès de production ; ou alors la cause est à chercher dans la durée du temps requis pour sa production. Dans le second cas, la moindre rotation provient de l'allongement du *temps de circulation* (dans le premier cas, le *capital fixe*\* circule nécessairement toujours aussi rapidement que le produit, *pour autant* qu'il circule, qu'il entre en circulation, parce qu'il ne circule pas dans son existence matérielle, mais seulement en tant que valeur, c.-à-d. en tant qu'élément constitutif idéal de la valeur globale du produit), et plus précisément du temps de circulation de la seconde

moitié du procès de circulation proprement dit, de la reconversion de l'argent. Dans le troisième cas, la moindre rotation est due au temps plus grand qu'il faut au capital, non pas, comme dans le premier cas, pour disparaître dans le procès de production, mais pour en sortir en tant que produit. Le premier cas est spécifiquement propre au *capital fixe\** ; le deuxième ressortit à la catégorie de capital non liquide, fixé, fixé dans une phase quelconque du procès global de circulation (*capital fixe ayant un degré de durabilité considérable, ou capital circulant ne rentrant qu'à des périodes espacées\*\**. McCulloch. *Principles of Political Economy*<sup>215</sup>. Cahier, p. 15).

Troisièmement : nous n'avons jusqu'à présent considéré le *capital fixe\** que sous l'angle où ses différences sont posées par son attitude particulière, son attitude spécifique par rapport au procès de circulation proprement dit. Sous cet angle vont se révéler encore d'autres différences. Premièrement : différence de *retour\*\** de sa valeur en tant que valeur successive, alors que chaque portion du *capital circulant\** est entièrement échangée, parce que là, l'existence de la valeur coïncide avec celle de la valeur d'usage. Deuxièmement, non seulement, comme nous avons fait jusqu'ici, différence de son influence sur le temps de rotation moyen d'un capital donné, mais sur le temps de rotation qu'il a lui. Ce dernier point devient important là où le *capital fixe\** n'apparaît pas comme simple instrument à l'intérieur du procès de production, mais comme forme autonome du capital, p. ex. sous forme de chemins de fer, canaux, chemins, conduites d'eau, comme capital marié à la terre, etc. Cette dernière détermination devient importante notamment pour les proportions selon lesquelles le capital global d'un pays se divise en ces deux formes. Puis la façon dont il est renouvelé et conservé ; ce qui apparaît chez les économistes sous la forme suivante : il ne peut rapporter que du revenu au moyen du *capital circulant\**, etc. Ce qui n'est *au fond\** que l'examen du *moment\** où il n'apparaît pas comme existence particulière autonome à côté et *en dehors* du *capital circulant\**, mais comme le *capital circulant\** transformé en capital fixe. Or, ce que nous voulons examiner ici pour l'instant, ce n'est pas la relation du *capital fixe\** à l'extérieur, mais sa relation en ce qu'elle est donnée par son enfermement permanent dans le procès de production. Il est posé par le fait qu'il est un moment déterminé du procès de production lui-même.

(Il n'est pas dit du tout que le *capital fixe\** soit dans n'importe quelle détermination un capital qui ne servirait pas à la consommation indi-

215. J. R. MACCULLOCH : *The principles ...*, o. c., p. 300. La référence renvoie au cahier d'extraits de Marx.

viduelle, mais seulement à la production. Une maison peut servir à la consommation autant qu'à la production, de même tous les véhicules ; un bateau ou une voiture peuvent servir pour une promenade tout comme au transport de marchandises, une route peut être un moyen de communication pour la production proprement dite, tout comme pour une promenade, etc. Le *capital fixe*\* sous ce second aspect ne nous concerne pas ; et ce parce que nous ne considérons ici le capital que comme procès de valorisation et comme procès de production. Cette deuxième détermination interviendra quand il s'agira de l'intérêt. Ricardo ne peut avoir qu'elle en tête quand il dit : « Suivant que le capital est plus ou moins périssable, qu'il faut donc le reproduire plus ou moins souvent dans un temps donné, il est appelé capital fixe ou capital circulant. » (*Ricardo*. VIII, 19.)<sup>216</sup> A la suite de quoi, une cafetière serait du capital fixe, le café en revanche du capital circulant. Le matérialisme grossier des économistes qui considèrent les rapports sociaux de production qu'entretiennent les hommes et les déterminations que reçoivent les choses, en tant qu'elles sont subsumées sous ces rapports, comme des *propriétés naturelles* des choses, est en même temps un idéalisme tout aussi grossier, un fétichisme qui attribue aux choses des relations sociales comme autant de déterminations qui leur seraient immanentes, et, du coup, les mystifie. (Il faut dire que la difficulté à fixer un objet quelconque comme capital circulant ou capital fixe en fonction de sa configuration a exceptionnellement donné une idée aux économistes : savoir, que les choses ne seraient en elles-mêmes ni fixes ni circulantes, qu'elles ne seraient donc nullement du capital, aussi peu qu'il est une propriété naturelle de l'or d'être monnaie.)

(Il faut ajouter aux points énumérés ci-dessus, pour ne pas l'oublier, la circulation du capital fixe en tant que capital circulant, c.-à-d. les transactions qui lui font changer de détenteur.)

« *Capital fixe* \* — *engagé* \* : capital tellement engagé dans un genre de production qu'il ne peut plus en être détourné pour se consacrer à un autre genre de production \*. » (*Say*. 24.)<sup>217</sup> Le *capital fixe* \* se consomme afin d'aider à consommer ce que l'homme destine à son usage ... consiste en établissements durables propres à augmenter les pouvoirs productifs d'un travail à venir \*. » (*Sismondi*. VI.)<sup>218</sup> « *Capital fixe* \*, le capital né-

216. D. RICARDO : *On the principles ...*, o. c., p. 25—26. La référence renvoie au cahier d'extraits de Marx.

217. J.-B. SAY : *Traité ...*, o. c., t. 2, p. 430. La référence exacte au cahier de Marx est 21, et non 24.

218. J. C. L. SIMONDE DE SISMONDI : *Nouveaux principes ...*, o. c., tome I, p. 85.

cessaire pour entretenir les instruments, les machines, etc., pour le travail ». (Smith, t. II, p. 126.)<sup>219</sup> « Le capital flottant est consommé, le capital fixe est simplement utilisé dans le grand travail de la production ». (Economist, Cahier VI, p. 1.)<sup>220</sup> « On fera voir que le premier bâton ou la première pierre qu'il prit dans sa main pour s'aider dans la poursuite de ces objets, en accomplissant une partie de son travail, fit précisément l'office des capitaux actuellement employés par les nations commerçantes. » (Lauderdale, p. 87, cahier 8a.) « C'est un des traits qui caractérisent et distinguent l'espèce humaine, de suppléer ainsi au travail par un capital transformé en machines. » \* (p. 20.)<sup>221</sup> (P. 9, cahier Lauderdale.) « On conçoit maintenant que le profit des capitaux provient toujours, ou de ce qu'ils suppléent à une portion de travail que l'homme devrait faire de ses mains ; ou de ce qu'ils accomplissent une portion de travail au-dessus des efforts personnels de l'homme, et qu'il ne saurait exécuter lui-même. » \* (p. 119, *ibid.*) Lauderdale polémique contre Smith et Locke, [43] dont la conception du travail comme créateur de profit mène, d'après lui, au résultat suivant : « Si cette idée du bénéfice du capital était rigoureusement exacte, il s'ensuivrait qu'il serait \* non pas une source originelle de la richesse, mais une source dérivée ; et l'on ne pourrait considérer les capitaux comme un des principes de la richesse, leur profit n'étant qu'un transport de la poche du travailleur dans celle du capitaliste\*. » (*ibid.*, 116, 117.) « Le profit des capitaux provient toujours, ou de ce qu'ils suppléent à une portion de travail que l'homme devrait faire de ses mains ; ou de ce qu'ils accomplissent une portion de travail au-dessus des efforts personnels de l'homme, et qu'il ne saurait exécuter lui-même. » (p. 119, *ibid.*, p. 9b.) « Il est bon de remarquer que si le capitaliste, par l'usage qu'il fait de son argent, épargne un certain travail à la classe des consommateurs, il n'y en substitue pas une égale portion du sien ; ce qui prouve que c'est son capital qui l'exécute, et non lui-même.\* » (10, cahier, *ibid.*, p. 132.) « Si Adam Smith au lieu d'imaginer que l'effet d'une machine est de faciliter le travail, ou, comme il s'exprime lui-même, d'augmenter la puissance productive du travail, (ce n'est que par une étrange confusion d'idées que M. Smith a pu dire que l'effet des capitaux est d'augmenter la puissance productive du travail. Avec la même logique on pourrait fort bien prétendre que de raccourcir de moitié un chemin circulaire tracé entre deux lieux donnés, c'est doubler la vitesse du marcheur), il eût aperçu que c'est en y suppléant que les

219. A. SMITH : *Recherches...*, o. c., p. 226 (et non 126).

220. *The Economist*, 6 novembre 1857, n° 219 (volume 5, p. 1271).

221. La référence exacte est : p. 120 de l'ouvrage de J. M. LAUDERDALE : *Recherches sur la nature...*, o. c.

*fonds dont on paye la machine donnent du profit, il aurait attribué à la même circonstance l'origine du profit\*.* » (P. 11, p. 137.) « *Les capitaux, soit fixes, soit circulants, dans le commerce intérieur, loin de servir à donner de l'action au travail, loin d'en augmenter la puissance productive, ne sont au contraire utiles et profitables que dans ces deux circonstances, ou qu'ils suppléent à la nécessité d'une portion de travail que l'homme devrait faire de ses mains ; ou qu'ils exécutent un certain travail qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de faire lui-même.* \* » Ceci, toujours selon Lauderdale, n'est pas une pure différence de vocabulaire. « *L'idée que les capitaux mettent le travail en action, et ajoutent à sa puissance productive, donne lieu à cette opinion, que le travail est partout proportionné à la quantité des capitaux existants ; que l'industrie d'un pays est toujours en raison des fonds employés : d'où il s'ensuivrait que l'augmentation des capitaux est le souverain et illimité moyen d'accroître la richesse. Au lieu de cela, si l'on admet que les capitaux ne peuvent avoir emploi utile et profitable, que celui de suppléer à un certain travail, ou de l'exécuter, on tirera cette conséquence naturelle, que l'Etat ne saurait trouver aucun avantage dans la possession de plus de capitaux qu'il n'en peut employer à faire le travail ou à y suppléer dans la production et la fabrication des choses que le consommateur demande* » \*. (p. 151, 152 — cahier p. 11, 12) A l'appui de son point de vue, pour prouver que le capital est, indépendamment du travail, *une source sui generis* \* de profit \*\* et donc de richesse \*\*, il renvoie aux surprofits que réalise le possesseur d'une machine nouvellement inventée avant que son brevet d'invention\* soit expiré et que la concurrence ait écrasé les prix, et conclut par ces mots : « *Ce changement de règle pour le prix n'empêche pas que le bénéfice* » \* (pour la valeur d'usage) « *de la machine se tire d'un fonds de même nature que celui dont il s'était soldé avant l'expiration du brevet : ce fonds est toujours cette partie des revenus d'un pays, auparavant destinée à salarier le travail auquel la nouvelle invention supplée* ». \* (ibid. 125, cahier, p. 10b.) Ravenstone affirme en revanche (IX, 32) : « *Les machines ne peuvent que rarement être employées avec succès à abrégier le travail d'un individu ; on perdrait plus de temps à les construire qu'on en épargnerait en les utilisant. Elles ne sont réellement utiles que lorsqu'elles agissent sur de grandes masses, lorsqu'une seule machine peut aider aux travaux de milliers d'hommes. En conséquence, c'est dans les pays les plus peuplés, là où il y a le plus d'oisifs, qu'il y en a le plus. Ce n'est pas par pénurie de gens qu'on fait appel à elles, mais parce que, grâce à elles on peut facilement les rassembler.* » \*\* (ibid.)

« *Division des machines en 1) Machines utilisées à produire de la force ; 2) Machines qui ont simplement pour but de transmettre la force*

et d'exécuter le travail.\* » (Babbage, Cahier, p. 10.) « *Factory* signifie la coopération de plusieurs classes d'ouvriers, adultes et non adultes, veillant avec adresse et assiduité un système de mécaniques productives mises continuellement en action par un pouvoir central ... exclut toute fabrique dont le mécanisme ne forme pas un système continu, ou qui ne dépend pas d'un seul principe moteur. Exemples de cette dernière classe dans les fabriques de teinture, fonderies de cuivre, etc. Ce terme, dans son acception la plus rigoureuse, entraîne l'idée d'un vaste automat, composé de nombreux organes mécaniques et intellectuels qui opèrent de concert et sans interruption, pour produire un même objet, tous ces organes étant subordonnés à une force motrice qui se meut d'elle-même\*. » (Ure, 13.)<sup>222</sup>

[Capital fixe et développement  
des forces productives]

Le capital qui se consomme dans le procès de production lui-même, ou *capital fixe* \*, est au sens emphatique *moyen de production*. Au sens large, tout le procès de production et tout moment de celui-ci, telle la circulation – pour autant que ce moment est pris au sens matériel – ne sont que des moyens de production pour le capital, pour lequel seule existe la valeur comme fin en soi. Prise elle-même au sens matériel, la matière première est moyen de production pour le produit, etc.

Mais la détermination de la valeur d'usage du *capital fixe* \* comme ce qui se consomme dans le procès de production lui-même est identique avec le fait qu'il n'est utilisé que comme moyen de ce procès et n'existe lui-même que comme agent de la transformation de la matière première en produit. Comme moyen de production ainsi défini, sa valeur d'usage peut consister à n'être que condition technologique du déroulement du procès (l'endroit où se déroule le procès de production) comme pour les bâtiments, etc., ou à être condition immédiate de l'action du moyen de production proprement dit, comme c'est le cas de toutes les *matières instrumentales* \*. L'une et l'autre condition se ramènent ni plus ni moins à des présuppositions matérielles du déroulement du procès de production en général, ou de l'emploi et de l'entretien du moyen de travail.

222. Andrew URE : *Philosophie des manufactures ... Traduit sous les yeux de l'auteur et augmenté d'un chapitre inédit sur l'industrie cotonnière française*, Bruxelles, 1836, t. 1. La référence renvoie au cahier d'extraits rédigé à Bruxelles en 1845, où l'on trouve également les extraits de l'ouvrage de C. Babbage (*Traité sur l'économie ...*, o. c.) qui précèdent immédiatement cette citation.